

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**



ENTRE FLEURS ET BAIES LE SUREAU À L'HEURE FORESTIÈRE

GAËTAN DEWASMES

Parcourant mes terres, forêts et campagnes à la recherche de matériaux avec lesquels je pourrais confectionner mes armes, je choisis, pour la confection de mon arc, un noisetier. Pour les flèches, il me fallait un bois résistant, léger, droit et facilement ouvrable. Un ancien m'expliqua qu'il existait bel et bien un arbre dont le bois est aussi léger qu'une plume, dur comme un os de cerf mais aussi cassant que le verre. Je repris ma route à la recherche de cette matière que l'ancien nommait « sureau noir »...

Loin de nous l'idée de vous entretenir ici de l'élaboration des arcs et flèches mais plutôt de rappeler, au travers d'un clin d'œil, combien le sureau était proche de l'homme et occupait une grande place dans la vie de nos campagnes. Aujourd'hui délaissé, le sureau présente pourtant mille et une facettes à même de

faire de lui un allié de la sylviculture moderne. C'est bien entendu le propos de cet article.

L'espèce abordée ici est le sureau noir (*Sambucus nigra*), les deux autres espèces (*Sambucus racemosa* et *Sambucus hebulus*) n'offrant pas, mis à part leur intérêt pour

la biodiversité, un aussi grand panel de débouchés.

DESCRIPTION

Exigences écologiques

Le sureau est une espèce de lumière ou de demi-ombre, favorisée par des conditions moyennes d'humidité, mais recherchant aussi des lieux ombragés à forte humidité atmosphérique. On le rencontre sur des stations ayant un gradient d'humidité moyen à fort (avec inondation possible). Il apprécie fortement les stations marquées par les activités humaines sur lesquelles la présence d'éléments comme l'azote lui est favorable.

Nous pouvons donc dire que le sureau est une essence mésophyle appréciant des conditions hygrosciaphyles et se rencontrant sur des stations mésohygrophytes et rudérales.

On le rencontre dans des sols avec un humus de type mull carbonaté à mull mésotrophe, riches en bases et très riches en azote ; avec un pH faiblement acide à basique ; matériaux à texture argileuse jusqu'à limoneuse et loess ; pouvant contenir une forte charge caillouteuse.

En bref, le sureau peut se contenter de terrains pauvres : tas de pierres (nous l'avons déjà vu pousser sur de vieux murs et même des corniches), dunes en bords de mer... À ce sujet il ne craint pas les embruns salés puisqu'il est, avec le tamaris, un constituant régulier des premières haies brise-vent du littoral. À l'opposé, il sait tirer le meilleur parti d'un sol riche en humus en explosant en un véritable bouquet végétal surtout si l'exposition

lumineuse est excellente. Il s'accommodera aussi d'un sol bien drainé mais frais jusqu'à des sols très humides.

Méthodes de multiplication

Le sureau se multiplie par semis, bouturage (herbacé ou de bois sec) ou division de souche. Le recépage peut également être envisagé pour relancer un vieil individu ou dans l'optique d'une mise en place de plants de brout.

En ce qui concerne le bouturage, il est préférable de travailler avec des boutures herbacées car elles permettent d'obtenir de plus beaux plants, plus vigoureux et mieux enracinés (récolte en juin). On appelle « bouture herbacée », une bouture qui est prélevée sur du matériel végétal non encore lignifié.

Les boutures, de 30 cm environ, sont taillées en biseau et simplement piquées dans le sol dans le courant des mois de décembre à février. Le taux de reprise attendu est proche de 100 %. La méthode de transplantation de rejets prélevés autour des pieds mères, est rapide et fiable. Une fois les plançons sélectionnés, dégager soigneusement leurs racines et effectuer une coupe de sevrage.

En Ardenne, il est préférable de préparer les boutures en hiver dans un local à l'abri des fortes gelées et de les planter au début du printemps, afin d'éviter de trop grosses pertes dues au gel. Il peut parfois être plus judicieux d'installer le *Sambucus racemosa* qui sera plus en station mais moins performant en production fruitière (fruits utilisés en distillerie).

Enfin, et dans le cadre d'une approche plus horticole, les cultivars se greffent très

bien sur sujet porte-greffe sauvage. On utilise de préférence la greffe en fente ou en couronne. Il existe trois variétés autrichiennes et quatre danoises intéressantes d'un point de vue agronomique. Ce sont le *Donau*, le *Franzi* et le *Hashberg* pour les cultivars autrichiens et le *Sambu*, *Hamburg*, *Korsør* et l'*Allesøe* pour les variétés danoises. Les cultivars ont des ports plus ramassés que l'espèce mère et les entre-nœuds sont plus courts, la récolte s'en trouve donc ainsi facilitée. La floraison plus tardive (mai-juin) met la production à l'abri du gel, les fleurs et les fruits sont plus gros. C'est en 1961 que les premières plantations de variétés fruitières virent le jour en Autriche, dans les vallées du Danube, du Weidling et du Kierling. En 1974, les premières plantations agricoles à vocation économique démarrèrent suite aux études et aux sélections du professeur Strauss et de son institut agricole.

LE SUREAU EN FORÊT

La place du sureau en forêt peut être abordée sous plusieurs points de vue bien souvent complémentaires : production de fruits et fleurs pour la consommation humaine, gainage, amélioration de la fane, conservation et enrichissement de la faune et de la flore...

Les distances de plantation ainsi que les traitements varient en fonction du but recherché par le forestier. Si l'objectif est de récolter un maximum de fruits ou de fleurs, on privilégiera les sols frais, riches et moyennement lourds, si possible en situation ensoleillée. Sinon, on peut se contenter de sols relativement pauvres avec une capacité hydrique fortement variable.

Production fruitière

Pour réussir sa percée dans la culture des « petits fruits » en forêt, le sureau dispose de tout un panel d'atouts, aussi bien sur le plan biologique qu'économique.

Tout d'abord, sa grande rusticité et ses faibles exigences culturales en font une essence facile à réussir. Sa vitesse de croissance exceptionnelle donne également lieu à des résultats rapides fort encourageants.

D'un point de vue économique, il faut souligner :

- des débouchés médicaux et nutritifs importants (voir encart à ce sujet). Tant les fleurs que les fruits présentent des qualités gustatives indéniables ouvrant des possibilités de transformation multiples vers des produits de haut de gamme recherchés par un nombre croissant de consommateurs en quête de produits naturels et savoureux ;
- une croissance très rapide ;
- une bonne productivité.

De par leurs qualités d'éclairement, les lisières constituent un lieu favorable à la production de fruits. La distance de plantation varie en fonction de la richesse du sol et de l'exposition lumineuse :

- sur sol riche, frais et productif avec une bonne exposition lumineuse : distance de 4 x 5 mètres sur 2 ou 3 lignes (comme en plein champ) ;
- en conditions plus pauvres avec une exposition lumineuse moyenne à bonne : distance plus faible, par exemple 4 x 3 mètres car la production sera elle-même plus faible, du moins les premières années ;
- enfin, en cas de conditions de richesse et de lumière fort limitées : distance de

plantation faible, par exemple 3 x 3 mètres, voir 2 x 3 mètres, car la production et la maturation des baies sont fortement hétérogènes.

Enrichissement

En lisière, le sureau est introduit sur toute la largeur, jusque dans les premières lignes du peuplement, ce qui favorise une transition douce entre les trois écotones : prairie, lisière et forêt. Le brassage entre les espèces dites de plaine, de haie ou de lisière et celles dites forestières est ainsi encouragé par une certaine continuité nutritive et d'abris.

L'enrichissement de la lisière favorise également la venue d'insectes pollinisateurs et auxiliaires (abeille solitaire, papillon, syrphé, fourmi et autres...), ainsi que de nombreux oiseaux insectivores, granivores et frugivores (grive, merle, mésange, sittelle...) et de petits mammifères (écureuil roux, martre, renard, blaireau, campagnol roussâtre...).

On peut également planter le sureau en sous-étage, d'une pessière par exemple, pour améliorer la décomposition et l'humification des fanes ; ce qui favorise le maintien ou l'enrichissement d'une micro- et macro-faune et flore.

L'introduction dans les zones de coupe-feu ou de gagnage comme essence de brout est intéressante à plus d'un titre car c'est une essence fortement appréciée par les cervidés et qui sert également de « frotture », plus particulièrement pour le chevreuil.

Enfin, dernière précaution, il est préférable de clôturer la première année les parcelles de brout afin de laisser le temps aux plants de se développer.

Accompagnement et gainage

Le sureau peut s'avérer intéressant pour le gainage des plantations à large écartement ou des arbres « objectif ». Dans le premier cas il favorise l'élagage naturel des bran-

Le classement suivant est basé sur la fréquence des apparitions dans la littérature consultée.

PROPRIÉTÉS THÉRAPEUTIQUES

Dépurative : sureau en général, fleurs, fleurs séchées, feuilles, baies.

Diurétique : sureau en général, fleurs, fleurs fraîches, 2^{ème} écorce du tronc, feuilles.

Sudorifique ou diaphorétique : fleurs, fleurs fraîches, fleurs séchées, baies.

Laxative : 2^{ème} écorce du tronc, baies, feuilles fraîches.

Purgative : sureau en général, baies, 2^{ème} écorce du tronc, fleurs fraîches.

Réulsive : sureau en général, fleurs fraîches, feuilles.

USAGES THÉRAPEUTIQUES

Bronchite : fleurs séchées.

Rhumatismes : 2^{ème} écorce du tronc, fleurs séchées, 2^{ème} écorce de la racine.

Goutte acide urique : fleurs, fleurs fraîches, fleurs séchées, 2^{ème} écorce du tronc, 2^{ème} écorce de la racine.

Hydropisie : sureau en général, 2^{ème} écorce du tronc, 2^{ème} écorce de la racine, feuilles.

Cedème ou rétention d'eau : 2^{ème} écorce du tronc, 2^{ème} écorce de la racine, fleurs.

Affections cardiaques : 2^{ème} écorce du tronc, 2^{ème} écorce de la racine.

Grippe : fleurs séchées, feuilles, baies, 2^{ème} écorce du tronc, 2^{ème} écorce de la racine.

Constipation : feuilles, baies, 2^{ème} écorce du tronc, 2^{ème} écorce de la racine.

Rhinite ou rhume : fleurs, fleurs séchées.



En sous-étage d'une peupleraie, le sureau explose en un bouquet de fleurs blanches, signe d'une production fruitière élevée et soutenue.

ches basses et dans le second, il protège les fûts contre une mise en lumière trop importante qui favoriserait l'apparition de gourmands et de coups de soleil.

En ce qui concerne les plantations à large écartement, le sureau doit être implanté en même temps que le peuplement principal, voire un an avant maximum, soit par semis, soit par boutures. De cette manière, les plants de sureau rempliront pleinement leur rôle de peuplement gaineur (protéger les plants, favoriser l'élagage naturel et recréer une ambiance forestière favorable au développement des jeunes plants le plus vite possible).

Pour les arbres « objectif », le semis à la volée ou la plantation de boutures autour des futurs arbres élités sont préconisés après l'exploitation des bois d'éclaircie.

Cas particulier de la peupleraie

De par l'éclaircissement et la richesse des sols qu'elle couvre, la peupleraie présente un potentiel énorme en terme de production de fruits. Sans pouvoir se rattacher à des expériences concrètes, nous proposons cependant ici une petite réflexion sur l'opportunité d'une telle association.

Ses principaux avantages seraient :

- un travail et une aération accrus du sol par les racines ;
- une meilleure humification des fanes de peupliers ;
- une gestion plus facile de la végétation adventice. Il apparaît en effet beaucoup



Les graines de sureau sont difficiles à faire germer étant donné leur dormance embryonnaire et la solidité de leurs téguments. De plus, la réponse germinative est fort variable d'un lot de graines à l'autre. On sèmera soit directement après récolte en automne soit au printemps après une levée de dormance par stratification.

En pratique, on récolte les ombelles de baies bien mûres, (couleur noire et pédoncule violet foncé) de août à octobre. Les principaux axes des pédoncules sont coupés et « les grappes » de baies peignées pour ne récolter que les baies. La pulpe des baies est éliminée par abrasion sur un tamis à mailles fines et les graines lavées pour éviter tout risque de développement fongique.

Les graines sont ensuite réparties en couche (stratification) dans du sable ou de la vermiculite humide le tout étant stocké dans un endroit dont la température ambiante est de 25 °C au moins pendant 90 jours (stratification chaude). Enfin, les graines sont conservées au moins pendant 90 jours au frigo pour une stratification froide (température = 3 °C).

Passé ce délai, les graines sont semées soit en planche, comme en pépinière, soit directement sur site. Les plants de sureau peuvent être éduqués comme un plant forestier traditionnel (S1R1, S1R1R2, S1R2, S2R2...) tout dépend des objectifs recherchés.

Il est préférable de conserver un pied tout les 40 cm car les plants atteignent une hauteur de 60 cm à 1 m après la première saison de végétation.

plus facile de gérer le développement du sureau que celui de la ronce ou de l'ortie ;

- le maintien d'une zone d'abri et de nourrissage pour les chevreuils, faisans et perdrix ;
- dans le cas d'une peupleraie dont l'élagage a été mal réalisé ou réalisé en retard, le sous-étage de sureau pourrait limiter ou empêcher l'apparition et le développement de gourmands ;
- la suppression des excédents d'azote et de phosphore dans le sol, surtout dans les nouvelles plantations sur terre agricole, le sureau étant une plante nitrophile.

Au niveau des inconvénients, nous pouvons relever :

- le travail (ou les fonds) nécessaire à l'implantation du sureau ;
- les difficultés potentielles pour la mécanisation des opérations d'entretien ;

- la concurrence éventuelle du sureau sur les jeunes plançons.

Au vu de tout cela, nous proposons l'itinéraire suivant : plantation ou semis du sureau un voire deux ans après le peuplement principal car les plançons ont besoin de beaucoup de lumière pendant les quatre premières années après plantation. L'introduction du sureau se fera en plein ou dans les lignes pour ne pas gêner la mécanisation des divers travaux d'entretien de la parcelle (dégagement, élagage à grande hauteur...). Cela n'empêchera pas le sureau d'assurer de bons rendements à la récolte.

Concernant les coûts d'installation, ils pourraient être limités étant donné le taux de reprise exceptionnel du sureau : semis à la volée lors de visite des parcelles ou repiquage çà et là de quelques boutures.

PRODUCTIONS

Les fruits

Les baies sont utilisées dans l'industrie agroalimentaire pour la confection de colorants à destination des yaourts, des encres ou encore pour les tampons d'abattoir.

Les baies et fleurs peuvent aussi être transformées en différents produits de haute valeur gastronomique : robs, vins, vins fins de type hypocras, tarti fleurs et tarti fruits, vinaigres aromatisés aux fleurs (oximiella de sureau) ou aux baies, miellat de sureau et autres...

La production que l'on peut attendre d'un pied de sureau adulte, en conditions optimales est de 35 kg de baies. En forêt, on peut espérer récolter, la première année, entre 200 gr et 1 kg. Ensuite, la production augmentera pour plafonner à plus ou moins 20 kg de baies la cinquième année.

Les prix d'achat et de vente (prix de 1999 à 2001) varient en fonction de la qualité des baies et fleurs, du degré de nettoyage de celles-ci et des acheteurs.

En Belgique, on compte entre 1 et 3,5 euros/kg pour les baies, et entre 1 et 4 euros/kg pour les fleurs.

En France, les fleurs mondées s'achètent entre 2,34 et 27,68 euros/kg, les fleurs en grappe se vendent entre 2,34 et 21,2 euros/kg. Les baies, quant à elles, se vendent dans une fourchette de prix variant de 3,90 à 27,68 euros/kg.

Autres produits

En agronomie, le sureau sert dans l'élaboration de produits phytosanitaires ;

autant sous la forme de purin, de décoction à pulvériser sur les arbres et les plantes que sous la forme de crème, d'onguent ou de lotion comme traitement préventif et curatif de la galle d'été chez les chevaux. Il est également utilisé comme vermifuge.

La décoction de sureau est un excellent insecticide et rodenticide ; les effets sont augmentés en y additionnant des branches de deux ans préalablement broyées. L'effet insecticide peut être accru par l'emploi en association avec d'autres plantes (orties ou pyrèthres par exemple).

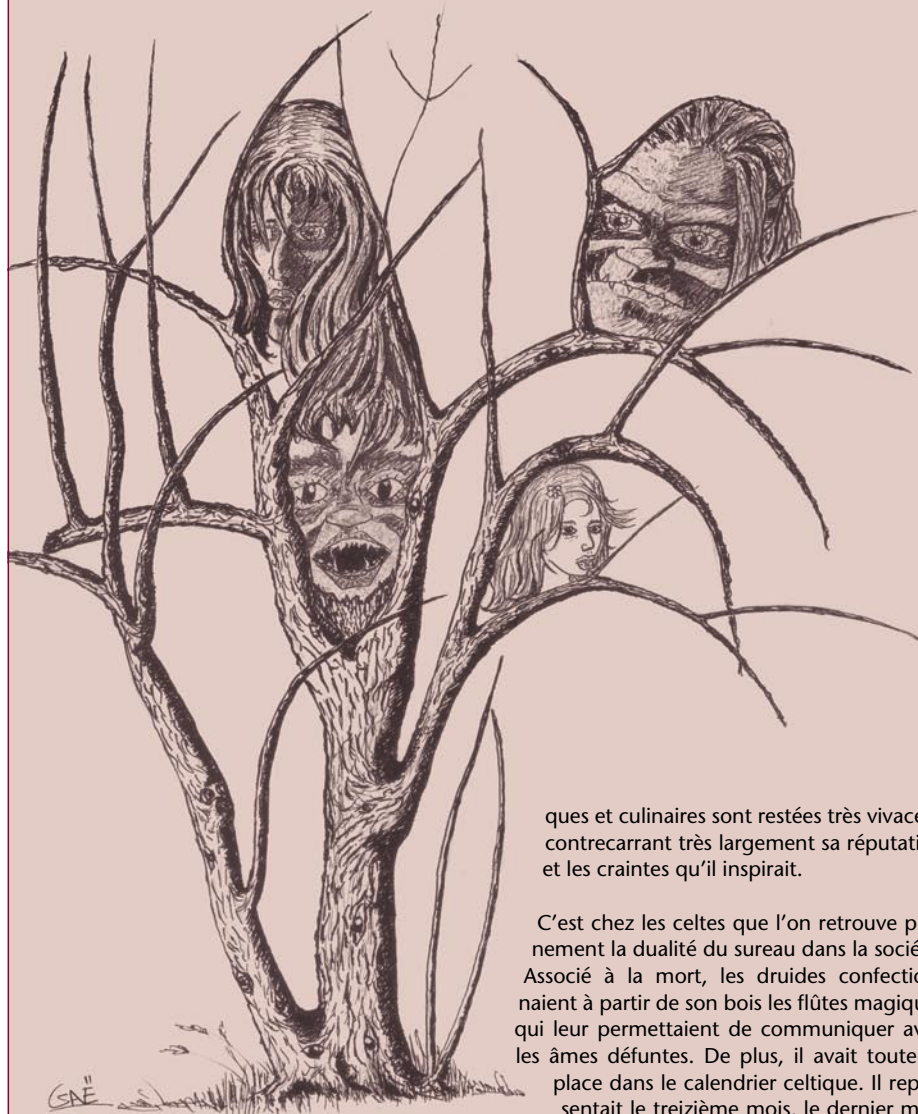
Son bois et sa fane sont d'excellents activateurs de compost car très riches en potasse et autres éléments, favorisant la micro-faune.

Bon nombre d'insectes auxiliaires de l'agriculture choisissent les rameaux du sureau pour s'installer ou mettre leurs larves à l'abri. De cette observation découle l'apparition de nichoirs artificiels dit « à insectes ». Cela va de la simple botte de rameaux ficelée et suspendue à un arbre ou un piquet jusqu'aux nids plus complexes et mieux abrités.

Les branches résultant de la taille peuvent servir de substrat pour une culture d'oreilles de judas (*Auricularia auricula judae*).

Son bois se tourne et se travaille très bien, on peut facilement le façonner en manche de pelle, bêche, hache, flûte, pipe, etc.

Sa moelle est utilisée en laboratoire comme support de coupe microscopique et en horlogerie pour nettoyer les pivots, engrenages et autres pièces.



Le sureau noir est l'ancre d'une multitude d'êtres malins. Fées, farfadets, lutins, gnomes, elfes et autres dryades y habitent ; il convient donc de ne pas les importuner et d'être en bon rapport avec tous ces petits êtres. On ne peut toucher l'arbre protecteur sans risquer les pires ennuis...

Dans les pays scandinaves, anglo-saxons et germaniques, les utilisations médicinales, ludi-

ques et culinaires sont restées très vivaces ; contrecarrant très largement sa réputation et les craintes qu'il inspirait.

C'est chez les celtes que l'on retrouve pleinement la dualité du sureau dans la société. Associé à la mort, les druides confectionnaient à partir de son bois les flûtes magiques qui leur permettaient de communiquer avec les âmes défuntées. De plus, il avait toute sa place dans le calendrier celtique. Il représentait le treizième mois, le dernier mois de la série, celui-ci symbolisant la mort de la nature, l'hiver et sa longue torpeur. Mais il représente aussi le premier mois de l'année, le renouveau dans la roue celtique des saisons. Il est en effet le dernier arbre à garder ses feuilles, mais aussi à les offrir dès le mois de février aux morsures de l'hiver encore présent. La dualité du sureau est ici pleinement exprimée, il fait le lien entre la vie et la mort ou la mort et la vie, allez savoir...

© FW

En herboristerie, il est utilisé sous diverses formes et entre dans la confection de nombreuses préparations galéniques différentes.

PETITE REFLEXION

Au terme de cet article et des investigations, expériences et réflexions qui y ont mené, on peut se demander pourquoi les forestiers et agriculteurs belges ne se sont pas intéressés davantage au *Sambucus nigra* ?

Au vu du grand nombre de propriétés médicinales et du nombre de maladies que le sureau soigne ou apaise, il apparaît bien délaissé. Rares sont les simples qui possèdent autant de vertus thérapeutiques, qui ont autant d'affinités avec l'homme et qui ont autant fait couler d'encre.

De plus, la voie est toute tracée par nos voisins allemands, suisses, danois, autrichiens et français. Il suffit de consulter leurs expériences concernant la culture, les rendements et sa reproduction pour se rendre compte du grand intérêt porté par nos voisins au *Sambucus nigra* et comprendre les avantages certains qu'ils en retirent.

Sa culture profiterait de l'uniformisation des prix par les coopératives agricoles et horticoles, de la création de débouchés rentables et de l'élaboration de nouveaux produits dans les secteurs agronomique et biologique. Il pourrait également participer à l'établissement de pratiques phytosanitaires biologiques et contribuer à la lutte intégrée en offrant sa ramure aux insectes auxiliaires : perce-oreilles, sphex ou odyneres (guêpes prédatrices), osmie, mégachiles (abeilles solitaires).

Les industries agroalimentaire, chimique ou pharmaceutique, dans le cas de la phytothérapie, sans oublier la gastronomie, pourraient profiter des bienfaits du sureau. En cuisine il se travaille magnifiquement bien et accompagne avec finesse de nombreux plats et desserts.

Le *Sambucus* a su faire sa place dans l'herboristerie et la phytothérapie et ce depuis des millénaires. Alors messieurs les forestiers, agriculteurs, horticulteurs et pépiniéristes, ne trouvez-vous pas qu'avec pareils atouts, il serait temps d'honorer le sureau noir en l'introduisant dans le milieu forestier et dans la culture des petits fruits belges ? ■

BIBLIOGRAPHIE

- BERTRAND B. [1996]. *Sous la protection du sureau*. Éd. de l'auteur, 145 p.
- DEWASMES G. [2002]. *Le sureau, l'oublié des campagnes. Étude agronomique et horticole de l'arbre aux mille visages*. Travail de fin d'étude, HEPHO, Belgique, 35 p.
- Collectif [1997]. *Encyclopédie des plantes médicinales*. Larousse-Bordas.

Bibliographie complète disponible auprès de l'auteur.

GAËTAN DEWASMES

g.dewasmes@foretwallonne.be

Forêt Wallonne asbl

Croix du Sud, 2 bte 9

B-1348 Louvain-la-Neuve